



L'orientation scolaire et professionnelle

36/2 | 2007
Varia

D. Martucelli. *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*

Paris : Armand Colin

Zakia Allouani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1425>

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2007

Pagination : 274-276

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Zakia Allouani, « D. Martucelli. *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 36/2 | 2007, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1425>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

D. Martucelli. *Forgé par l'épreuve.* *L'individu dans la France* *contemporaine*

Paris : Armand Colin

Zakia Allouani

RÉFÉRENCE

Paris : Armand Colin

- 1 « Quel individu nos sociétés fabriquent-elles ? » : telle est la question liminaire de l'ouvrage de Danilo Martucelli. À ses yeux, une société donnée ne peut en effet plus être comprise en partant de la description de sa structure sociale. De même, les propriétés des individus (réussite scolaire, trajectoire professionnelle, valeurs) qui la composent ne peuvent être cernées en se référant à des positions sociales données (profession, classe sociale, âge). L'approche de l'ordre social se fondait traditionnellement sur une représentation particulière : « l'idée de société », c'est-à-dire « d'un emboîtement de différents niveaux commandés par une logique hiérarchique qui explique l'essentiel des phénomènes ». Le système d'interprétation reposait alors essentiellement sur les positions socioprofessionnelles. Dans cette perspective, chaque individu était considéré comme détenteur d'une place sociale signant son appartenance à une couche sociale. Depuis une quarantaine d'années, ce système d'analyse est remis en question : on observe en effet un « éclatement des logiques d'action entre les différents systèmes de société ». La notion d'« épreuve » est née : Martucelli la prend comme un opérateur analytique pour rendre compte à la fois de la société et de l'individu. Pour lui, c'est autour de l'individu qu'il faut repenser la sociologie et la société. L'unité de la société ne se situe plus au niveau de la structure sociale mais au niveau du processus d'individuation, c'est-à-dire de la manière dont cette société fabrique structurellement un type d'individu.

- 2 De ce point de vue, un état de société est un système standardisé « d'épreuves » que subissent tous les individus vivant dans cette société (école, travail, famille, ville). Autrement dit, la prime éducation (origine sociale des parents, socialisation familiale et scolaire) compte désormais moins que les modèles de régulation sociale propres à une collectivité (État, marché, institution, acteurs intermédiaires, mais aussi relations à l'histoire, aux autres, à soi) qui produisent dans une société donnée, un individu spécifique. Les épreuves sont définies comme des « défis historiques socialement produits, inégalement distribués » que les individus sont contraints d'affronter avec les moyens qui sont les leurs. Ces épreuves restent donc dépendantes des places sociales, mais elles se révèlent hétérogènes à places identiques. La société produit et impose des épreuves à l'individu qui – à travers la manière dont il les saisit, les vit, les transforme et se transforme – participe à la construction d'une histoire commune. L'individuation met en évidence les mécanismes sociaux de fabrication de l'individu. Elle rend compte par là même de l'inscription concrète des grandes transformations sociales dans les trajectoires et les vies individuelles.
- 3 La sociologie de l'individuation procède selon un va-et-vient constant entre l'histoire et la biographie qui lui interdit de s'arrêter sur l'une ou sur l'autre : elle doit nécessairement se situer dans l'entre-deux. « Décrire le système standardisé des épreuves de l'individuation équivaut à décrire une société historique dans son unité ». Selon cette analyse, il est donc possible d'écrire une histoire de vie collective en partant de récits singuliers : comment les individus affrontent ces épreuves ? Quels sens leur donnent-ils ? Comment se diffractent-elles dans les vies sociales ? Comment les itinéraires personnels s'inscrivent-ils dans les structures collectives ?
- 4 En se fondant sur une centaine d'entretiens menés auprès d'hommes et de femmes de milieux sociaux et de profils variés, Danilo Martucelli effectue une analyse fine qui met en résonance éléments de vie quotidienne et grandes transformations sociales. Étudiant ce phénomène dans quatre grands domaines institutionnels que tout Français affronte, il isole, dans chacun d'eux, une *épreuve type* prenant la forme d'une tension entre deux principes, variant en fonction des contextes et des périodes, mais qui permet d'assurer l'unité de l'analyse et des expériences sociales. Il s'agit de :
- L'empreinte scolaire dont l'*épreuve type* (E. T.) est la tension entre la *sélection* et la *confiance institutionnelle en soi*. Elle décrit l'articulation entre le rôle majeur de l'école dans la sélection sociale et la prise en compte de la marque que le jugement scolaire inscrit sur l'individu. C'est le premier verdict institutionnel que l'individu reçoit. Il peut être source d'humiliation ou support de confiance institutionnelle qui le soutiendra toute la vie. Le processus d'individuation par l'école reste très important dans la société française.
 - Le rapport au travail (E. T. : tension entre *vertu* et *récompense*). Le travail tient toujours une place centrale dans la vie des individus. Dans la société moderne, il est de plus en plus perçu comme un lieu de réalisation, non seulement de ses capacités (ce qui suppose une récompense par le salaire), mais aussi – quelle que soit la position structurelle de l'individu – de réalisation d'une forme spécifique d'excellence de soi : l'individu veut manifester une excellence personnelle grâce à son travail. C'est cette dynamique entre *vertu* et *récompense* qui constitue l'épreuve de singularisation de cette dimension.
 - La relation à l'espace et à la modernité (E. T. : tension entre *mobilité* et *enracinement*). C'est l'épreuve du nouveau rapport à l'espace et au temps quotidien qui est considérée ici. L'épreuve urbaine aborde le problème du lien à établir entre deux lieux éloignés : le global – lieu d'intégration et de ségrégation – et le local, lieu d'investissement affectif. Pour

l'individu, il s'agit de gérer la tension entre la mobilité spatiale et son contrôle, d'une part, et l'enracinement, c'est-à-dire l'engagement et l'intégration sur place, d'autre part.

- La vie de famille (E. T. : tension entre *obligations morales* et *fidélité éthique*). C'est dans ce domaine que les transformations et les évolutions sont les plus visibles. Le sentiment que l'individualisme et l'égoïsme tueraient les obligations morales est largement partagé. Or, le tiraillement entre obligations morales (pour la famille) et fidélité éthique (à soi-même) n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau c'est la forme de résolution de cette épreuve. Pour l'auteur, les individus assurent toujours leurs obligations : la famille est même l'endroit où la tradition pèse encore de façon importante. La nouveauté c'est qu'elle est également devenue un lieu de libération où chacun vit sa vie personnelle comme une aventure sans se désengager de la vie commune : chacun est avec l'autre sans négliger d'être lui-même.

5 Ces différentes épreuves se diffractent dans l'existence de l'individu à travers quatre dimensions transversales du lien social :

1. L'histoire des individus (E. T. : tension entre *sens* et *mouvement*) aborde le problème de l'histoire « vécue » des événements jugés historiques à l'horizon d'une vie, mais aussi et surtout de l'histoire « éprouvée » : celle de la manière dont les individus s'en saisissent à la lumière d'une conscience historique. « L'Histoire » s'infléchit : elle s'individualise pour déboucher sur une manière particulière de juger de la portée des événements.
2. Le rapport au collectif (E. T. : tension entre *participation* et *méfiance*). La singularité du rapport au collectif de l'homme contemporain se caractérise par un sentiment général de méfiance adossé à des conduites tout aussi générales de participation. Cette tension est favorisée par les possibilités d'épanouissement offertes par la sphère privée. La nouvelle relation est faite d'engagement dans des collectifs et de déception par ces collectifs : la participation est défective – l'individu n'adhère pas sans réserve – et l'engagement, méfiant. Le domaine politique en est une bonne illustration : soutenir un parti sans se faire d'illusions.
3. Le rapport à l'autre (E. T. : tension entre *civilité* et *distance*). La condition moderne a instauré la dictature du savoir-communiquer et a rendu nos relations problématiques. L'épreuve est moins tragique et surtout bien moins excitante intellectuellement que l'opposition radicale entre maître et esclave, mais elle n'en est pas moins réelle. L'individu évolue entre un désir de communion totale et une aspiration à fuir, dans un contexte de transformation des codes et des règles de civilité qui l'oblige à penser constamment la maîtrise de la distance à autrui. « C'est au travers de cette dialectique entre civilité et distance que se déploie aujourd'hui le labyrinthe de l'altérité » : il s'agit de rester soi tout en étant avec les autres.
4. L'épreuve de soi (E. T. : tension entre *existence* et *individualité*). L'interrogation existentielle place l'individu dans une tension entre des défis existentiels propre à la condition humaine – moderne – et une aspiration particulière à l'individualisme.

6 La troisième partie du livre étudie la manière dont les épreuves se diffractent dans la vie sociale. Elle montre de façon nuancée que leur déclinaison n'est jamais univoque. La conclusion propose une synthèse du mode d'individualisation à l'œuvre dans la société française afin d'en dégager la singularité. Certains passages peuvent être soulignés. Martucelli note ainsi que les acteurs d'aujourd'hui disposent de marges d'actions personnelles qui les dissuadent de s'investir dans les projets collectifs. En même temps, de façon ambivalente, ils affirment leur liberté, tout en réclamant des politiques publiques les protégeant des aléas de la vie. Enfin, ils apparaissent moins sensibles aux inégalités qu'à leur caractère irréversible : les individus ont un souci de plus en plus fort de réaliser leurs vertus et de réparer les torts et les injustices dont ils ont le sentiment d'avoir été les victimes. Dans cette perspective, ce ne serait plus l'égalité, mais le temps

qui serait le pivot de la vie politique : aux yeux des individus d'aujourd'hui les horizons doivent rester ouverts pour que le temps leur permette de rejouer les scènes loupées. L'un des enjeux majeurs des futures politiques publiques pourrait ainsi être de permettre la réalisation de transitions et de revanches.